

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
| | | | | | | | ✓ | | | | |

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire.

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance.

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval; celles concernant l'administration, à A. CÔTE ET C^{ie} éditeurs-imprimeurs, Québec.

SOMMAIRE.—Avis de l'administration.—PARTIE OFFICIELLE: Nominations de commissaires d'écoles, Délimitations de municipalité scolaire.—PÉDAGOGIE: Extrait du dernier rapport de M. l'abbé Lagacé.—De l'analyse en grammaire.—Conférence sur le dessin, par M. le professeur Walter Smith.—PARTIE PRATIQUE: I, Devoir d'invention.—II, Dictée, le Mont Vésuve.—III, Dictée, Clovis, par Guizot.—Arithmétique, problèmes.—Devoir d'élèves.—DIVERS: Poesie, Les douceurs de la vie champêtre, par Andrieux.—Pensées pédagogiques,—Annonce.

AVIS

Nous invitons instamment ceux qui n'ont pas encore payé leur abonnement à l'*Enseignement primaire* à le faire au plus tôt.

L'ADMINISTRATION.

Partie officielle

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Nomination de commissaires d'écoles.

Il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur par un ordre en conseil en date du 22 avril courant (1882), de faire les nominations de commissaires d'écoles suivantes, savoir :

Comté de Beauharnois, Saint-Stanislas de Koska.

M. François-Xavier Daoust en remplacement de

M. Timothé Causineau, qui a laissé la municipalité.

Comté de Bonaventure, Saint-Laurent de Métapédia.—M. John Lawlor, en remplacement de M. Thomas Heley, qui a laissé la municipalité.

Comté de Québec, La Roche Plate, (Stoneham.) —M. Pierre Rhéaume en remplacement de M. François-Xavier Verret, dont l'élection, qui a eu lieu le premier juillet dernier, est nulle, vu que l'avis de huit jours exigé par la 34e section du chap. 15 des Statuts Refondus du Bas-Canada n'a pas été donné.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur par un ordre en conseil en date du 22 avril courant (1882), et en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés, d'ordonner que la mission "Saint-Marcelin," comté de Rimouski, dont suit la description, soit érigée en municipalité scolaire : à l'est par la rivière "Grande Neigette," depuis la ligne de séparation entre le 4e et le 5e rangs de "Neigette," canton de Neigette, et partie par la ligne de séparation entre les lots du premier rang de "Ouimet"; au sud partie par la ligne de séparation entre le 1er et le 2e rang de "Ouimet," et partie par la continuation de cette ligne jusqu'à celle de séparation entre les lots 18 et 19; à l'ouest par la ligne de séparation entre les lots 18 et 19, dans les rangs 6, 7, 8 et 9, de "Macpès," au nord, dans "Neigette" par la ligne de séparation entre les rangs 5 et 6, jusqu'à la ligne séparant les lots 18 et 19.

PÉDAGOGIE

Extrait du dernier rapport de M. l'abbé Lagacé, principal de l'école normale Laval

Durant le cours de l'année scolaire qui vient de se terminer, nous avons suivi avec soin, comme dans les années précédentes, tous les articles de notre programme, nous efforçant de donner à chaque branche des études une attention plus ou moins sérieuse, suivant le degré d'importance intrinsèque qu'elle comporte, ou le point de préparation des élèves au moment de leur arrivée.

Je n'ai qu'à me féliciter du zèle intelligent avec lequel les professeurs ont apporté leur part de travail dans cette œuvre éminemment patriotique de l'éducation de la jeunesse.

Développement des sens par l'intuition, développement de l'intelligence par l'acquisition des idées, développement de la volonté par l'impulsion au bien, rien n'a été négligé.

Pour arriver à cette triple éducation, physique, intellectuelle et morale, nous avons cru devoir consacrer un temps assez considérable aux études pédagogiques auxquelles nous avons même ajouté des éléments de psychologie, afin de leur donner une base plus solide.

L'instituteur éclairé doit nécessairement étudier et connaître les facultés de l'âme humaine, s'il veut que son travail produise des fruits abondants ; et, pour cela, il ne doit pas marcher à tâtons. Qu'est-ce, en effet, que l'éducation, si ce n'est le développement des facultés ? Or, comment développer les facultés, si on ne les connaît pas ? L'âme humaine est un champ qu'il faut cultiver ; mais avant de se mettre à l'œuvre, et de confier à la terre sa semence précieuse, le cultivateur intelligent commence par s'enquérir de la nature du terrain qu'il a sous les pieds.

Si les maîtres ont fait amplement leur devoir, de leur côté, les élèves n'ont pas négligé le leur. Ils se sont appliqués à l'étude avec une ardeur, une persévérance, je pourrais dire, plus que consciencieuse. Aussi, leurs progrès ont-ils été très sensibles ; et, pour le plus grand nombre, le succès est venu couronner leur constante application et leurs efforts : 79 sur 112 ont pu recevoir le brevet de capacité. Et bien que ces progrès aient été remarquables dans toutes les branches, je crois cependant devoir signaler entre toutes les autres le dessin d'ornement et l'art de parler et d'écrire correctement la langue française.

Nous ne nous sommes pas contentés d'inspirer aux élèves le goût de l'étude, nous avons tâché surtout de leur inculquer l'amour du bien. Avec l'éducation intellectuelle, l'éducation morale ; avec l'acquisition des idées, l'acquisition des vertus ; vertus chrétiennes, vertus civiles et sociales.

Il ne suffit pas, en effet, que nos jeunes gens soient instruits, il faut encore, il faut surtout qu'ils soient modestes, bien élevés et vertueux.

Il ne suffit pas de mettre de la lumière dans leur âme, il faut aussi de la chaleur, et c'est là le grand mal de notre siècle, de ne donner à l'enfant que la lumière sans chaleur ; de développer son intelligence, sans s'occuper de son cœur. On lui parlera bien de ce qu'on appelle les vertus civiles ; mais des vertus surnaturelles, des vertus divines, des vertus proprement dites, il n'en est plus question. De là un défaut d'équilibre entre les forces de l'âme : l'intelligence et le cœur. Ces deux puissances, qui sont comme les deux foyers de l'ellipse, ne se correspondent plus. Le mal se communique à la société tout entière et le monde moral se refroidit.

L'âme humaine peut être comparée à un temple chrétien. Le cœur, la volonté, c'est le sanctuaire, le saint des saints. Ces colonnades magnifiques, ces riches portiques, ces nefs immenses, ces cinq portes qui y donnent entrée, ce sont les facultés végétatives, les sens externes, les sens internes, l'intelligence avec ses merveilleuses opérations. Mais que deviendrait ce temple, si vous en faisiez disparaître le sanctuaire ? Il n'aurait plus sa raison d'être, car c'est pour ce point que tout le reste a été fait. Et, de même, que deviendrait le développement des sens et de l'intelligence, sans l'éducation du cœur, sans une forte impulsion au bien, sans une direction ferme et éclairée de la volonté ? Il deviendrait ce que devient une arme puissante entre les mains des méchants ; elle ne sert plus les intérêts du bien, mais les intérêts du mal.

Et si maintenant nous considérons l'éducation, non plus chez le jeune homme, mais chez la jeune fille, cette vérité devient encore plus frappante. Une femme sans éducation morale et religieuse, ce serait un monstre. Supposez-la à la tête d'une famille ou d'une école, et vous arriverez bientôt à la destruction de toute force morale dans la société. Ce sera le comble du mal ; car il est toujours vrai de dire : *corruptio optimi pessima*.

Permettez-moi, Monsieur le Surintendant, de rendre ici un juste tribut de louanges aux Révérendes Dames Ursulines chargées du département des élèves-maitresses.

L'intention du gouvernement, en créant des écoles normales, était sans doute de relever le niveau intellectuel et moral des populations de nos campagnes. Pour atteindre ce but, il eut l'heureuse idée de confier l'éducation des jeunes institutrices à une

communauté religieuse qui, pendant plus de deux siècles, avait entretenu au sein de nos meilleures familles canadiennes l'amour du bien, la pratique des vertus chrétiennes, les habitudes d'ordre et de bonne société. Il ne pouvait faire un choix plus convenable.

Depuis vingt-quatre ans que l'école normale Laval est fondée, des centaines d'institutrices, formées dans le monastère des Ursulines, sont allées répandre dans nos campagnes les parfums de vertus qu'elles y étaient venues puiser.

Le bien qui s'est opéré par ce moyen est incalculable, et je suis heureux d'ajouter que je me réjouis tous les jours d'avoir en ces Dames d'aussi dignes coopératrices dans l'œuvre de l'éducation de la jeunesse.

J'ai l'honneur d'être avec respect, etc.

P. LAGACÉ, Ptre.

Principal.

Québec, 18 août 1881.

—ooo—

De l'analyse en grammaire

L'étude de la langue maternelle, si importante, puisqu'elle n'est autre chose que l'expression de la pensée, est celle peut-être de toutes les branches d'enseignement qui donne les résultats les moins satisfaisants.

Il faut considérer deux parties dans l'étude du français : la partie qui a rapport à la forme, et celle qui concerne le sens et l'arrangement des mots ; l'orthographe et la rédaction, qui a pour but l'expression de la pensée. Cette dernière partie est de beaucoup la plus importante, et c'est celle qui a été le plus négligée jusqu'ici.

Cet état de choses préoccupe à bon droit l'administration ; aussi des instructions et des conseils, dont le but était de donner à l'enseignement de la langue un caractère plus pratique, n'ont pas fait défaut.

« Qu'on se garde d'accabler l'esprit des enfants de ces définitions métaphysiques, de ces règles abstraites, de ces analyses prétendues grammaticales qui sont pour eux des hiéroglyphes indéchiffrables ou de rebutants exercices.

« Que le maître fasse lire une phrase claire et simple ; qu'il s'assure si les élèves en ont bien saisi le sens, qu'il explique ensuite ou fasse expliquer le rôle que chacun des mots joue dans la construction de la phrase. Après quoi, qu'il donne cette phrase à copier. On a ainsi tout ensemble une leçon de logique pratique et une leçon d'orthographe. Là est le seul genre d'analyse qu'il faille admettre dans les écoles... Si c'est possible même, point de grammaire entre les mains des élèves (1). »

Voilà de sages conseils. Le principe est excellent. Peu de théorie avec les enfants ; que la science leur vienne par la pratique. C'est ce qui se fait pour tout apprenti. L'orthographe dite des règles s'apprendrait moins vite peut-être : mais l'exercice de rédaction y gagnerait considérablement.

Mais l'esprit des maîtres doit être sollicité par une préoccupation, fort légitime d'ailleurs. Il y a en perspective le certificat d'études ; et, à tort ou à raison, on apprécie le maître par le nombre des certificats d'études obtenus. Or, si le nombre réglementaire des fautes d'orthographe est dépassé, point de certificat d'études. Les efforts se portent tout naturellement de ce côté ; car pour apprendre l'orthographe française, si difficile et souvent si bizarre, il faut beaucoup de temps ; il faut étudier et revoir souvent les règles de la *grammaire*, et faire de fréquentes applications de l'analyse. Il n'est pas bien certain que, si l'on

s'en tenait aux prescriptions de la circulaire précitée, on atteignît le but. Or qui veut la fin veut les moyens.

C'est sans doute par cette raison qu'on trouve tant de jeunes gens forts en orthographe et si faibles en rédaction et en explication de texte. C'est surtout de ce côté, en effet, qu'il y a beaucoup à faire. On ne devrait jamais perdre de vue, dans tous les exercices de langue, que c'est là le but à atteindre ; qu'il faut amener l'élève à comprendre ce qu'il lit et à exprimer ses idées d'une manière convenable et correcte.

La lecture, la récitation et même les dictées pourront servir à faire acquérir la connaissance des mots ; mais ce n'est point assez ; il faut aussi montrer les rapports des mots et comment les parties de phrases s'enchaînent entre elles. C'est ici le rôle de l'analyse. Mais comment oser parler d'analyse après tout le mal qu'on en a dit ?

Nous en parlerons cependant et nous en dirons même du bien : mais pas de l'analyse pratiquée comme autrefois. D'abord l'analyse est de la grammaire appliquée, soit qu'on l'appelle *grammaticale*, comme quand elle s'arrête au mot pour en reconnaître l'espèce, les modifications et la fonction ; soit qu'on la nomme *logique*, comme quand elle envisage les propositions, leur espèce, et le rôle qu'elles ont dans la phrase. D'ailleurs dans les régions où on en médite, on n'en sent pas comme nous l'utilité ; et la critique, tout en étant de bonne foi, peut bien parfois s'égarer ou porter à faux. Si l'on croit que nous exagérons, on n'a qu'à se demander si l'introduction des professeurs de l'enseignement secondaire dans les écoles normales a produit partout l'effet qu'on attendait de cette mesure, et pourquoi on prend, pour les classes élémentaires des lycées, des maîtres de l'enseignement pri-

(1) Direction pédagogique des écoles primaires ; instruction du 20 août 1857.

naire. L'enseignement classique a des méthodes et des moyens qui diffèrent, pour l'étude de la langue, de ceux de l'enseignement primaire. Les thèmes, les versions, les traductions orales, en un mot, tous ces exercices qu'on a justement appelés la *gymnastique intellectuelle*, permettent d'atteindre le but d'une manière plus sûre et plus complète. Mais, à l'école primaire, ces moyens font défaut ; on est astreint à l'étude directe du français. Il faut donc suppléer à ces moyens qui nous manquent par l'explication du texte, et par l'étude attentive et soutenue du mécanisme de notre langue.

Si l'on supprime l'analyse, que reste-t-il au maître pour exercer le raisonnement de l'élève, et pour lui montrer en quoi il a fauté, soit au point de vue du rapport des mots entre eux, soit au point de vue de la construction ? Quel est le professeur de français qui ne s'est pas trouvé en présence de compositions déjà remarquables par l'abondance ou la fermeté des idées, et péchant complètement par la base en manquant de justesse et de correction ?

Nous pensons qu'il ne sera pas mal à propos de citer quelques exemples à l'appui de notre thèse.

« La patrie est le sol dont on se fait un honneur, un plaisir, un intérêt même de conserver ; c'est le, etc. »

« Ces défauts, pardonnables chez des gens dans lesquels leur profession les fait naître, ne le sont pas chez, etc. »

« Nous sommes allés voir des girafes dont la grandeur étonnante du cou nous a frappés. »

« Nous ne lirons que des livres dont nous sommes sûrs des matières qu'ils renferment. »

« On éprouve le besoin de reprendre des nouvelles forces. »

« Ils ne cherchent et ne parlent que de prendre le chemin le plus court. »

« Le marronnier d'Inde est un arbre très connu du Parisien ; car, de tous côtés et sur toutes les promenades, il en est l'ornement. »

Nous pourrions multiplier ces citations ; notre carrière déjà longue nous a permis d'en faire une provision assez considérable ; mais celles-ci peuvent suffire. Eh bien ! que l'on veuille bien regarder en quoi péchent ces phrases, et puis que l'on cherche quel est le moyen d'éviter de telles fautes.

Nous osons donc élever la voix en faveur de la grammaire et de l'analyse. Mais qu'on n'ait crainte. Nous nous cartons absolument des errements du passé. Nous voulons de la grammaire et de l'analyse en tant que moyens, mais non comme but. Nous voudrions, si c'était possible, que les enfants apprissent de la grammaire et fissent de l'analyse, sans qu'on en eût prononcé le nom. Nous voulons l'analyse grammaticale réduite aux besoins de l'accord des mots entre eux, faite de vive voix et à l'occasion de quelque difficulté à résoudre.

M. Bréal, dans une remarquable leçon sur l'importance de l'enseignement de la langue française, faite à l'école normale supérieure d'institutrices de Fontenay, indique comme abus à éviter « l'emploi excessif de l'analyse logique. »

Nous ignorons s'il y a abus ou même usage dans cette partie ; ce que nous pouvons affirmer, c'est que les résultats utiles de cette étude n'ont pu être constatés jusqu'ici, même chez les élèves les plus avancés de l'enseignement primaire. Nous n'avons aucune peine à comprendre ce résultat, vu le caractère généralement spéculatif de cet enseignement. Une assez longue expérience

nous a appris qu'un élève croit avoir tout dit, quand il a déclaré que dans telle phrase il y a tant de propositions, parce qu'il y a tant de verbes à un mode personnel (ce qui est souvent faux), et que telle ou telle proposition s'appelle *principale, subordonnée, coordonnée, incidente, complétive, circonstancielle*, etc., etc. A quoi cela peut-il servir ? En admettant même qu'il attache une signification précise à ces expressions, il est encore impossible de s'entendre puisque ces dénominations n'ont pas le même sens pour tous.

Un autre inconvénient de l'analyse logique actuelle, c'est qu'elle ne se rattache à rien ; c'est comme un petit *tout* isolé dans la grammaire. On retrouve bien les noms de sujet et de complément, mais c'est pour leur donner une signification différente de celle qu'ils ont reçue dans l'analyse grammaticale. On a le sujet grammatical et le sujet logique, etc.

Sont-ce les difficultés dont on a entouré, bien mal à propos, cet enseignement, ou bien est-ce son caractère trop spéculatif qui l'a frappé de stérilité ? La réponse serait oiseuse. Il y a un fait certain, c'est que cet enseignement ne donne pas de résultats appréciables et ne conduit à rien de pratique, et que de même on ne s'entend pas. Et pourtant l'étude de l'analyse dite *logique* peut rendre des services. Pour ne parler que du français, elle circonscrit dans des limites déterminées l'étendue des rapports des mots, en décomposant la phrase en propositions, et en établissant que les mots d'une même proposition se complètent entre eux ; et ensuite elle enseigne les lois d'après lesquelles les propositions s'enchaînent pour former une phrase ; elle indique la fonction de chacune d'elles ; elle montre comment les phrases s'unissent

pour continuer le discours. A moins de nier l'utilité de la connaissance de ces rapports, on ne saurait légitimement contester l'utilité de l'analyse logique, qui est, en outre, le point de départ d'une étude rationnelle de la ponctuation.

L'analyse logique, telle que nous l'entendons, n'est pas tout à fait celle que l'on trouve dans les grammaires et dans les traités particuliers. Nous avons fait voir les inconvénients et l'insuffisance des dénominations actuelles. Il y a du moins un point sur lequel il est possible de tomber d'accord : c'est la fonction de la proposition dans la phrase ; et c'est, à notre avis, la partie utile de l'analyse logique. C'est donc la fonction de la proposition que nous prenons pour point de départ et pour base du système que nous allons exposer (si toutefois cela peut s'appeler un système.)

MANSARD,

Professeur de grammaire à l'école normale d'instituteurs de la Seine.

(A suivre)

D'après l'Instruction primaire.

— 000 —

Conférence sur le dessin

Le premier de mai courant, le célèbre professeur de dessin, M. Walter Smith, a donné une conférence à l'école normale Laval. Etaient présents, l'honorable G. Oimet, M. le Dr Giard, M. le Principal, M. l'abbé Rouleau, MM. les professeurs et les élèves-maîtres de cette institution.

Le conférencier a débuté en manifestant le regret qu'il éprouvait de ne pouvoir s'exprimer dans la langue maternelle de ses auditeurs ; mais, a-t-il ajouté, à part certaines données générales, indispensables à l'élucidation de mon sujet, je parlerai un langage universel, un langage qui peut être

compris de tous les hommes; c'est le langage des formes, le langage de la nature elle-même.

Il démontre l'importance du dessin qui permet de juger les choses à leur vrai point de vue.

Sans la connaissance de cette science, il est impossible d'apprécier les êtres de la nature dans leurs détails. Celui qui ignore le dessin a des yeux et ne voit pas. D'ailleurs, cette étude fournit un excellent moyen de développer l'intelligence. Il faut faire une distinction entre la vue et la vision; la première est un acte matériel, tandis que la seconde est un acte purement intellectuel.

Il répond ensuite à plusieurs objections que lui ont posées des instituteurs; il prétend que tous ceux qui ont la charge d'instruire des enfants peuvent enseigner le dessin, et que tous les élèves sont susceptibles de l'apprendre. Mais il faut procéder avec méthode, sans se hâter, et leur rendre la chose aussi attrayante que possible. Personne ne peut enseigner le dessin avec succès sans se servir du tableau noir. Le tableau blanc est aussi très utile pour figurer les ombres.

Plusieurs instituteurs disent qu'ils n'emploient point le tableau noir, parce qu'ils dessinent mal et qu'ils s'exposeraient en le faisant à perdre la confiance de leurs élèves; cette raison est futile, et c'est bien ici l'occasion d'appliquer ce proverbe : *C'est à forger que l'on devient forgeron*. Quant à lui, la mise en pratique de cet axiome lui a été d'une grande valeur et a exercé une influence salutaire sur toute sa vie.

Il faut comprendre les objets pour les dessiner et c'est pourquoi il est indispensable que les élèves les aient sous la vue, qu'ils les touchent, les palpent avant de les

reproduire; il faut aussi dicter la leçon de dessin.

Il passe ensuite aux démonstrations sur le tableau au moyen d'une orange, d'une pomme, d'un citron, d'un oignon et d'un œuf. Les deux premières se représentent dans leur forme la plus simple par le cercle; le citron par l'ellipse, l'oignon par une partie de l'ellipse et l'œuf par l'ovale.

Il y a trois choses à considérer dans la reproduction d'un objet par le dessin : les lignes, les ombres, les couleurs.

Le savant conférencier a terminé sa causerie à peu près en ces termes :

Jeunes canadiens, dit-il, je suis convaincu que lorsque vous aurez la direction d'une école, vous vous appliquerez à développer chez vos élèves le goût du dessin, le goût de l'art : avec cela une nation est toujours riche. Vous êtes les descendants d'une nation dont tous les membres sont nés artistes, et c'est assurément au perfectionnement de ses produits artistiques que la France doit sa grande prospérité. Il n'y a encore que quelques années qu'une guerre malheureuse l'obligeait à payer une somme fabuleuse à son heureux vainqueur. Eh bien! cette somme, elle l'a payée et est aujourd'hui plus prospère que jamais. Tous les Allemands du monde pourraient revenir piller ses villes, dévaster ses campagnes, et ils la laisseraient encore plus riche que leur propre pays, car ils ne pourraient jamais tarir la source de ses richesses, c'est-à-dire son habileté incontestable à produire les objets d'art les plus parfaits et les plus recherchés.

L'honorable M. Onimet remercie en termes chaleureux M. Smith de l'excellente conférence qu'il a bien voulu faire aux élèves de l'école normale. Il espère qu'ils profiteront de l'excellent enseignement qu'il vient de leur donner. D'ailleurs, c'est pour

eux, non-seulement une bonne fortune, mais une grande satisfaction d'avoir entendu un homme de la capacité de M. Smith leur développer une méthode dont il est l'auteur et qu'ils suivent déjà avec succès depuis plusieurs années, sous la direction de leur habile professeur M. C. Lefèvre.

Nous regrettons que le manque d'espace ne nous permette pas de donner un compte rendu des deux excellentes conférences que M. Smith a données à la salle Victoria; l'une sur l'ornement des maisons et l'autre sur l'enseignement technique.

—ooo—

PARTIE PRATIQUE

I

DEVOIR D'INVENTION

L'élève écrira en colonnes les noms suivants et remplacera le tiret par les mots convenables.

On voit ordinairement dans :

Le nid—, la poudrière—, la barrique—, le verger—, la carrière—, les égouts—, l'atmosphère—, le débarcadère—, l'église—, la volière—, la giberne—, le cimetière—, le portefeuille—, les mines—, le guépier—, la ruche—, la forêt—, le fenil—, l'alcôve—, la mosquée—, les veines—, le havresac—, le terrier—, le fourreau—, la gaine—, l'âtre—, l'écurie—, le parc—, le fossé—, la synagogue—, la valise—, le flacon—, la hutte—.

CORRIGÉ

Que voit-on ordinairement dans :

| | |
|-----------------------------|------------------------|
| Le nid, les aifs. | La forêt, arbres. |
| La poudrière, poudre. | Le fenil, foin. |
| La barrique, bière. | L'alcôve, lit. |
| Le verger, arbres fruitiers | La mosquée, mahométans |
| La carrière, pierres. | Les veines, sang. |
| Les égouts, immondices. | Le havresac, habits. |
| L'atmosphère, nuages. | Le terrier, lièvre. |
| Le débarcadère, marchan- | Le fourreau, sabre. |
| dises. | La gaine, poignard. |
| L'église, fidèles. | L'âtre, feu. |
| La volière, oiseau. | L'écurie, chevaux. |
| La giberne, cartouches. | Le parc, moulons. |
| Le cimetière, tombeaux. | Le fossé, vase. |
| Le portefeuille, lettres. | La synagogue, juifs. |
| Les mines, mineurs. | La valise, vêtements. |
| Le guépier, guêpes. | Le flacon, liquide. |
| La ruche, abeilles. | La hutte, bûcheron. |

II

Dictée

VERBE. REMARQUES SUR L'ACCORD DU VERBE, SUJETS ET COMPLÉMENTS, MODE, TEMPS, NOMBRE ET PERSONNE.

Le Vésuve.

Le Vésuve, la montagne à la fois chérie et redoutée des Napolitains, fut aussi, aux temps préhistoriques, un volcan insulaire; des coquillages marins mêlés au tuf du Mont-Somma prouvent que cette partie du volcan était jadis immergée. On sait comment la paisible montagne, couverte jadis des plus riches cultures jusque dans le voisinage du sommet noirci, révéla par une explosion soudaine la force terrible qui sommeillait dans ses profondeurs. Il y a dix-huit siècles que le dôme de la Somma, brusquement soulevé, fut réduit en poudre et projeté dans l'espace. Le nuage de cendres lancé dans les airs cacha toute la contrée sous d'immenses ténèbres; jusqu'à Rome le soleil fut obscurci, et l'on crut que la grande nuit de la Terre allait commencer. Quand la lumière reparut vaguement dans le ciel roux, tout était méconnaissable; la montagne avait perdu sa forme; toutes les cultures avaient disparu sous la couche de débris, et des villes entières étaient ensevelies avec ceux des habitants qui n'avaient pu s'enfuir; on ne les a retrouvés que de nos jours.

ELISÉE RECLUS,

Géographie universelle.

EXPLICATIONS ET DEVOIRS.

Préhistorique. Antérieur à l'histoire.—*Volcan insulaire.* Un volcan situé dans une île; comme l'*Etna* par exemple. *Volcan, volcanique, volcaniser.*—*Immergée* ou *immergé*, plongée dans l'eau. *Immersion, immerger.*—*Paisible montagne, force qui sommeille*, sont ce qu'on appelle des métaphores, c'est à dire l'emploi du sens propre d'un

mot au sens figuré.—*Ténébres*, synonymes : sombre, noir, ténébreux.

DEVOIR. Relover tous les verbes de la dictée ; indiquer le sujet et le complément. Conjuguer le verbe *croire* dans tous ses temps simples.

L'Education.

III

Dictée

CLOVIS

On a *pretendu* étudier la politique de Clovis et peindre son caractère ; on lui a *prété* les combinaisons, les vues, les sentiments tantôt d'un savant et cruel despote, tantôt d'un conquérant à vastes *desseins* quelquefois d'un profond législateur. D'autres *se sont élevés* contre ses *vices*, ses crimes, lui ont *refusé* tout mérite, toute gloire, et n'ont *voulu voir* en lui qu'un heureux et odieux *barbare*. Les uns ont *inventé* un homme ; les autres ont *méconnu des faits*. Le caractère individuel de Clovis nous est inconnu ; la politique *prévoyante* et régulière qu'on lui attribue était impossible dans sa nation et de son temps. *Tout* ce qu'on peut dire, et ce que les faits ne permettent pas de nier, c'est qu'il était, au milieu des barbares, un *barbare doué* de facultés supérieures et de cette insatiable avidité qui les accompagne ; un de ces hommes que rien ne satisfait ni ne lasse, qui ne trouvent dans le repos que l'impatience et la fatigue, *nés* pour le mouvement parce qu'ils portent en eux-mêmes la force qui remue toutes choses, et incapables de s'arrêter devant un crime, un obstacle ou un danger. Tel fut le principe des guerres continuelles de Clovis ; ce ne fut point une nécessité extérieure, le déplacement de sa *tribu*, ou telle autre cause, *mais* l'impulsion de sa propre nature, le besoin d'agir et de dominer qui

le poussa en tous sens dans les Gaules, et fit, du chef de quelques milliers de guerriers, le fondateur de la prédominance des Francs sur tous les peuples voisins.

GUIZOT.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS.

Rappeler la règle générale d'accord du participe employé avec *avoir*. = Trouver les *homonymes* des mots : *dessein, vice, fait, tout, tribu, mais, sens...* (*dessin, vis, fair, taux, tribut, mai, mets, sans, cent, sang*), et les expliquer. = *Se sont élevés*. Dans les verbes *réfléchis*, l'auxiliaire *être* est mis pour l'auxiliaire *avoir*. Le participe de ces verbes suit donc la règle d'accord du participe employé avec *avoir*. = *Barbare* (grec *Barbaros*, étranger). Les Grecs et les Romains qualifiaient ainsi les habitants des contrées voisines de leurs pays. Ces populations n'étaient pas civilisées : on conçoit donc facilement que le mot *barbare* ait pris la signification de *sauvage, grossier, cruel...* qu'il a conservée.— De cette famille : *barbarie, barbarisme...* = *Prévoyante*. Quelle distinction fait-on entre l'adjectif verbal et le participe présent ? = *Doué*. Justifier l'accord de ce mot.—C'est le participe passé du verbe *douer* (lat. *dotare* ; de *dos, dotis* dot).—*Doter* et *douer* ont la même racine ; mais le premier est de formation savante, tandis que le second est de formation populaire. = *Guizot*, historien et homme d'Etat, né à Nîmes en 1787, mort en 1874. On estime surtout, parmi ses ouvrages : *l'Histoire de la Révolution d'Angleterre*, *l'Histoire générale de la civilisation en Europe* et *l'Histoire de la civilisation en France*. Comme ministre, Guizot attacha son nom à la loi de 1833 qui organisa l'instruction primaire dans notre pays.

NOTA.—1o Chercher trois exemples renfermant un participe passé qui précédera

un verbe sous-entendu, et trois autres où un participe passé se rapportera à une locution collective (*la multitude de..., le peu de...*). Rendre compte de l'accord.—2o Expliquer : *despote, législateur, mérite, méconnaître, insatiable, avidité, impulsion, prédominance,...*—3o L'élève dira quelle image il se fait : de Clovis et de son temps, puis de Louis XIV et de son siècle.

—000—

Arithmétique
PROBLÈMES

1.—Un cultivateur a semé 20 minots de blé, 50 minots d'avoine, 60 minots de patates, 15 minots de pois. Il a récolté le nombre de minots suivants : blé 142 $\frac{4}{7}$, avoine 425, patates 960, pois 90. Combien chaque minot de chaque espèce de grains a-t-il produit ?

Rép. Blé 7 $\frac{1}{7}$, avoine 8 $\frac{1}{2}$, patates 16, pois 6.

2.—Une personne a acheté une maison pour \$4350.00 ; elle a fait des réparations pour \$720.00 et l'a ensuite revendue \$6325.00. Quel bénéfice a-t-elle fait ?

Rép. \$1255.00.

3.—Combien faudra-t-il de verges de drap pour habiller un bataillon de 650 hommes, sachant qu'il faut 2 $\frac{2}{3}$ verges pour le pantalon, 3 $\frac{3}{4}$ verges pour la tunique, et 4 $\frac{1}{2}$ verges pour la capote ? Combien coûtera le tout à \$2.75 la verge ?

2 $\frac{2}{3}$ vgs pantalon.

3 $\frac{3}{4}$ » tunique.

4 $\frac{1}{2}$ » capote.

10 $\frac{1}{2}$ vgs pour chaque homme.

650 × 10 $\frac{1}{2}$ = 7095 $\frac{5}{8}$ vgs.

7095 $\frac{5}{8}$ × 2.75 \$19513.54. Rép.

4.—Une personne achète un terrain pour \$1250.00 payables comme suit : un quart comptant, un quart en 4 mois, un quart en 15 mois, et le reste en deux ans, avec inté-

rêt simple à 6%. Si elle voulait ne faire qu'un seul paiement, quand devrait-elle le faire ?

Rép. dans 11 mois.

—000—

DEVOIRS D'ÉLÈVES

Lettre sur la mort d'une religieuse.

Chère Amélia,

La mort, d'ordinaire si terrible, apparaît sous un tout autre aspect dans le cloître. Ce n'est plus ce pâle fantôme, dont le nom seul fait frissonner, mais une visiteuse attendue que ces âmes privilégiées saluent même avec joie, puisqu'elle les met en possession de ce bien suprême, objet unique de leur amour sur la terre. Oui, ici pas de ces terreurs, de ces angoisses, de ces déchirements profonds que l'on éprouve parfois dans ses derniers moments, mais une inaltérable paix, une douce confiance et l'espoir d'un bonheur sans fin.

Ainsi s'éteignait la semaine dernière, entre les bras de ses sœurs en religion, la regrettée mère Marie'du C..... après une vie riche en abnégation et en vertus ; elle allait rejoindre sa mère bien aimée qui l'avait précédée de quelques jours seulement dans l'éternelle Patrie. Oh ! elle dut être belle la réunion de ces deux âmes qui, ici-bas, dans un même esprit d'amour et de prières, s'étaient accoutumées ensemble à ne considérer cette vie que comme le prélude d'une vie meilleure.

Ma chère, je ne viens pas te faire l'éloge de celle dont la perte a répandu sur le monastère une tristesse générale ; ma plume serait impuissante à remplir une tâche aussi délicate ; aussi ne serait-ce pas troubler dans sa tombe une vierge modeste, que de vouloir publier les vertus qu'elle s'est efforcée toute sa vie de cacher sous le voile de l'humilité ?

Son service a eu lieu jeudi dernier au milieu d'un concours de personnes empres- sées de venir lui offrir ce dernier hommage d'affection et de regrets.

Plusieurs fois déjà j'ai assisté à des céré- monies de ce genre, mais jamais je ne me suis sentie impressionnée comme en ce moment. La chapelle était plongée dans une demi- obscurité ; quelques cierges à la lumière pâle et vacillante brûlaient sur l'autel ; les religieuses, agenouillées dans le chœur, portaient leurs longs voiles baissés sur le front en signe de deuil. Mais ce qui surtout était plus touchant, c'était de voir exposée dans le sanctuaire cette mère vénérée, revê- tue de son imposant costume, et si calme, si sereine qu'elle semblait porter sur ses traits le reflet du bonheur dont elle jouissait dans le ciel.

Pendant tout le temps de l'office divin, la musique et le chant résonnèrent sous les voûtes de la chapelle ; tour à tour graves, majestueux, plaintifs, ils semblaient être l'écho fidèle de tous ces cœurs qui pleu- raient et priaient sous l'impulsion d'une même douleur.

Le saint sacrifice terminé, on procéda à la dernière toilette de l'épouse du Seigneur. Les oreillers sur lesquels reposait sa tête furent enlevés ainsi que le long manteau qui l'entourait comme d'une sombre drape- rie. On retira de même le crucifix qu'elle tenait entre ses mains, mais on laissa sur son cœur les promesses écrites par elle- même qu'un jour, radieuse, elle avait faite à son Dieu époux, afin qu'elle les emportât avec elle jusque dans la tombe.

Il y avait quelque chose de vraiment saisissant dans ce dépouillement funèbre. Pour moi, trop émue pour pleurer, je le suivais dans toutes ses phases. Oh ! la mort est un sombre mystère dont nous ne

pouvons saisir, comprendre toute l'horreur.

C'était donc là au fond de ce tombeau recouvert d'un sombre linceul que gisait cette sainte fille, qui naguère était si pleine d'intelligence et de vie ? Dans quelques instants elle sera déposée dans sa dernière demeure ; un peu de terre la recouvrira et tout désormais sera fini pour elle.

Oh ! en face du lugubre spectacle de la mort nous avons besoin de nous rappeler les sublimes enseignements de la religion ; que tout ne meurt pas dans l'homme ; qu'il s'en échappe une étincelle divine et que cette étincelle, débarrassée des liens qui la captivaient s'élançe pure et brillante dans le sein de son Créateur !

Ton ami dévouée

AMANDA.

— 000 —

POÉSIE

Les douceurs de la vie des champs

Heureux qui, loin du bruit, sans projets, sans affaires
Cultive de ses mains ses champs héréditaires ;
Qui, libre de désirs, de soins ambitieux,
Garde les simples mœurs de nos sages aïeux !
A peine il sait les noms d'intérêts, de créances ;
Il ne redoute point le jour des échéances.

La guerre et ses dangers, la mer et ses fureurs,
Les pompes du palais, leurs changeantes faveurs,
Ne le troublent jamais, et jamais ne l'abusent ;
Mais d'aimables travaux l'occupent et l'amusent :
Il émonde un jeune arbre ou greffe un sauvageon ;
Il enlace d'un rameau le flexible bourgeon,
Dépouille les brebis de leur laine pendante,
Prépare un toit commode à l'abeille prudente,
Et, soignant fleurs et fruits, vendanges et moissons,
S'enrichit des présents de toutes les saisons.

Oh ! qu'un simple foyer, des pénates tranquilles,
Valent mieux que le luxe et le fracas des villes !
Que servent nos festins avec art apprêtés,
Ces mets si délicats et ces vins si vantés ?

L'orgueil en fit les frais, l'ennui les empoisonne.

J'aime un diner frugal que la joie assaisonne :

Tout repas est festin quand l'amitié le sert.

La treille et le verger fournissent le dessert.

ANDRIEUX.

Pensées pédagogiques.

Je n'aime pas à voir punir les enfants; aujourd'hui plus que jamais l'on obtiendra plus par l'amour que par la crainte. Br.

N'oubliez pas un instant que l'enfant ne peut comprendre ni retenir les explications abstraites et techniques. Si, par exemple, dans les leçons de choses, on se bornait à dire que tel objet est en bois ou en fer, tel autre en argile, et qu'il a été fabriqué par tel ou tel procédé, pourrait-on intéresser l'enfant? Montrons-lui plutôt, non des objets inanimés, mais des hommes occupés autour de lui et pour lui, vivants exemples du travail. S'il a vu ainsi les hommes travailler, si des gravures nombreuses et animées l'ont fait assister à une partie de ce labeur, il n'oubliera point la leçon; il sera porté par là à aimer tous les hommes et à accepter lui-même de bon cœur sa part dans le travail de tous. Br.

Les efforts incessants du maître laborieux ne sont pas pour l'enfant le moindre exemple de travail et de devoir accompli.

Br.

Ne crains pas la science, âpre sentier de feu.

Route austère, il est vrai, mais des grands cœurs choisie.

(V. Hugo.)

L'infortune est le creuset de la sagesse. La prospérité est la plus forte épreuve de la sagesse.

**

Toute la sagesse n'est pas dans une tête. Personne ne peut se fier à sa propre sagesse; tout le monde a besoin de conseils.

Prendre les choses comme elles sont et les employer comme les circonstances le permettent sont la sagesse pratique de la vie.

La vraie sagesse est celle qui avertit; ce n'est pas celle qui récrimine. Le maître sage aimera mieux prévenir la faute que d'avoir à la punir.

LAROUSSE (*dict.*).**LIVRES CLASSIQUES****GRAMMAIRE DE LHOMOND**

AVEC SYNTAXE,

REVUE PAR J. B. CLOUTIER.

DEVOIRS GRAMMATICAUX*Par le même :***Méthode Rationnelle de Lecture,**

OU LE

Premier Livre des Enfants,*Par le même :*

Tous ces livres ont été approuvés par le Conseil de l'Instruction publique et sont en vente chez tous les libraires de Québec.